

Discours de la rentrée universitaire 2022

Prononcé par Sophie D'Amours
Conseil universitaire
Séance du 27 septembre 2022

L'expérience universitaire: une expérience de vivre-ensemble

Bonjour à vous, membres du Conseil universitaire,

Quel plaisir de nous revoir! Nous pouvons reprendre nos activités en personne, socialiser, échanger et planifier notre avenir.

Je suis très heureuse de vous retrouver en présence et d'avoir le privilège de discuter avec vous, en vous regardant droit dans les yeux et en échangeant des sourires.

L'expérience de la rentrée universitaire 2022 restera gravée dans nos mémoires. Pour plusieurs, c'est le premier vrai retour depuis le début de la pandémie. Quel retour!

Le campus vibre au rythme de ses étudiants et étudiantes venant des quatre coins de la planète. L'accueil est chaleureux. Les équipes ont d'ailleurs fourni des efforts importants pour marquer cette rentrée de nombreuses activités. Je veux remercier sincèrement tous ceux et celles qui ont permis ce retour animé, empreint de bonne humeur et de créativité, permettant à tous et toutes de revivre la fébrilité des rentrées universitaires et le plaisir de se retrouver.

Cette effervescence se manifeste aussi par l'attractivité et la notoriété croissantes de l'Université Laval. Nous sommes aujourd'hui plus nombreux que jamais, ayant dépassé 56 000 personnes inscrites en 2020-2021, soit une hausse de 11,6% de notre population étudiante depuis 2017. Pour la première fois de notre histoire, nous avons atteint en 2021-2022 plus d'un demi-milliard de dollars de fonds de recherche. Nous pouvons en être fiers et fières.

Et si, par hasard, vous n'avez pas encore profité de la rentrée pour socialiser avec vos collègues, je vous invite à le faire. Il n'est jamais trop tard pour prendre des nouvelles de nos voisins de bureau, des personnes qui rendent notre vie plus facile tous les jours. Prendre un café, un lunch, reprendre contact dans l'informel, juste pour le plaisir d'échanger entre collègues. La vie professionnelle et universitaire n'a pas à être solitaire, chacun pour soi. À mon avis, elle se nourrit, tout comme notre vie personnelle, de contacts humains et d'amitiés.

Certains vous diront peut-être le contraire. Que la vie universitaire est une vie solitaire; que ce qui prime, c'est la liberté et le chacun pour soi.

Je crois profondément que la liberté est une condition essentielle pour être heureux ou heureuse et trouver du plaisir à apprendre, à travailler et à enseigner. Que la liberté permet aux êtres humains de réaliser de grandes choses, des miracles.

Cette liberté nourrit notre créativité, nous anime dans le débat et l'échange d'idées. Elle est une force motrice qui stimule la contribution de chacune et chacun, de même que l'engagement envers le bien commun. Cette liberté nous projette vers le faire-ensemble et le vivre-ensemble.

Cette liberté ne peut toutefois pas menotter l'effort collectif visant à construire un monde plus juste, plus équitable et un monde rempli d'espoir par l'enseignement, la recherche et les services aux collectivités. Cette liberté ne peut pas déconstruire l'Université, ne peut pas nous empêcher de réaliser notre mission universitaire avec intégrité et respect des normes éthiques convenues entre nous. Cette liberté doit nous mobiliser contre toute forme d'intimidation, de harcèlement et de violence.

Le «chacun pour soi» n'est pas ce qui a construit l'Université Laval. C'est plutôt «ensemble» que cette grande institution a été développée par nos prédécesseurs. L'héritage qu'ils et elles nous ont légué est incommensurable. Il n'est pas le fruit d'individus qui ont misé sur le «chacun pour soi».

La force de notre communauté et du travail en équipe a démontré, maintes fois, que nous pouvons faire de grandes choses, et le faire dans le plaisir. Le plaisir d'accomplir, de contribuer à la réussite, de renforcer nos liens d'appartenance. Cet esprit de corps donne du sens à notre engagement personnel et professionnel.

Pour les années à venir, je vous invite à vous inspirer des pionniers et pionnières de notre université. Je vous invite à rester loin du «chacun pour soi», et cela même si l'appel peut séduire. Pour y arriver, quoi de mieux que de planifier ensemble notre avenir, la suite des choses à l'Université Laval.

Après les années difficiles que nous venons de vivre, il me semble que nous devons en quelque sorte retrouver nos repères. Faire une place aux échanges et aux interactions, au plaisir d'être ensemble.

Commençons par nous rappeler notre mission universitaire, celle de l'Université Laval, qui s'actualise au fil du temps.

Nous partageons une profonde culture de développement durable. Nous formons des générations étudiantes engagées et créatrices, des citoyens et citoyennes de premier plan, des scientifiques et des leaders en entrepreneuriat exerçant une influence marquée sur l'évolution des sociétés. En visant l'excellence tant en enseignement qu'en recherche, notre université rassemble les forces du changement et agit comme référence pour nos nombreux partenaires.

La pandémie a entraîné toute notre communauté dans une course folle. Notre volonté inébranlable de réussir ensemble la poursuite de l'enseignement, de la recherche et de nos services à la collectivité a précipité la recherche de solutions. Nous avons essayé, apprivoisé, intégré tant de nouvelles façons d'étudier, d'enseigner et de travailler.

L'intensité de cette course a pris l'allure de plusieurs marathons courus bout à bout, à la vitesse d'un 100 mètres. Tellement que nous avons peut-être perdu quelques repères importants.

Nous avons mesuré les «préférences» de tout un chacun, que ce soit par les sondages de l'Université, ceux des facultés ou ceux des syndicats. Les résultats de ces sondages ont été fort utiles puisqu'ils ont permis de mieux apprécier le moment, de saisir les préférences personnelles, les défis et les embûches.

Ces sondages ne sont toutefois qu'un point de départ. Le temps est venu de rétablir ensemble nos repères et de planifier notre avenir en portant un regard critique et lucide sur les enjeux sociétaux émergents et les défis et occasions de développement qu'ils génèrent pour notre communauté universitaire. Cet exercice de planification institutionnelle sera lancé dans les prochaines semaines. Il consistera à tracer les trajectoires de transformation qui soutiendront les conditions gagnantes de notre réussite et propulseront notre université «d'impact» vers sa prochaine destination.

Devant nous se posent des questions importantes. Je me permets quelques réflexions sur certaines.

Comment allons-nous profiter du retour sur le campus pour repenser nos interactions, nos milieux de vie, afin de vivre une expérience plus globale? Une expérience d'études, de travail et de vie plus animée, plus humaine. Une expérience qui nous stimule du point de vue professionnel, tout en nous offrant un bien-être au travail et des occasions de nous engager dans la vie associative, le sport, les arts et la culture, ou encore l'entrepreneuriat et l'entraide. Une expérience qui valorise l'effort collectif et qui reconnaît qu'ensemble, notre impact est encore plus grand.

Une expérience qui fait place au bonheur et au plaisir de faire-ensemble et de vivre-ensemble. Au plaisir d'étudier, d'enseigner et de travailler à l'Université Laval.

Le plaisir d'apprendre se nourrit certainement de relations, d'échanges, de travail en équipe... Je me souviens de mes années d'études à l'Université Laval. La chance de pouvoir retrouver mes confrères et consœurs à l'UNI et de repenser le monde. De rêver aux défis professionnels à venir, de partager nos angoisses face aux examens, de nous entraider et de nous soutenir dans nos études. De faire la fête et espérer trouver l'âme sœur.

Savoir que nous n'étions pas seuls, que nous pouvions compter les uns sur les autres. Savoir qu'à la sortie d'un examen, nous pouvions échanger et réaliser que ce sentiment mitigé par rapport à notre réussite était partagé par d'autres.

Retrouver ce plaisir d'apprendre, particulièrement pour ceux et celles qui n'ont pas eu la chance au cours des dernières années de pleinement savourer ce plaisir, demandera des efforts. Il nous faudra faciliter le retour sur le campus, soutenir la socialisation, l'ouverture vers l'autre et la participation. Notre université doit paver le chemin d'occasions nouvelles de revenir sur le campus et de vivre pleinement ce plaisir d'apprendre.

Le plaisir d'apprendre transmis par des enseignantes, des enseignants, des professeures et des professeurs heureux et heureuses d'enseigner, de développer et de nous transmettre leurs connaissances. Heureux et heureuses de voir devant eux une classe engagée, des yeux brillants, des regards attentifs, des personnes animées par les débats et les interactions.... Des personnes qui savourent le plaisir d'enseigner dans une classe vibrante... où l'énergie est palpable.

Enseigner, c'est très valorisant, enrichissant et énergisant, surtout lorsque notre attention peut être concentrée sur le transfert de connaissances et l'accompagnement des personnes dans leur parcours. Enseigner par l'expérience anime plusieurs d'entre vous. Au cœur de la démarche, le plaisir de présenter un trait d'union stimulant entre la théorie et la pratique, qui ouvre les horizons et qui anime le développement des compétences.

Le plaisir de travailler à l'Université Laval est certainement associé à la fierté qu'on éprouve de faire partie d'une grande communauté universitaire. De contribuer à la mission noble qu'est celle de l'enseignement et de la recherche. Le plaisir de travailler à l'Université Laval dépend aussi de la qualité de la vie sociale au travail et de la reconnaissance que l'on reçoit. Le plaisir de sentir que notre contribution est appréciée, reconnue et que nous ne sommes pas seuls et seules. Le plaisir d'assister aux matchs du Rouge et Or, de participer à des conférences à la fine pointe de la science, de soutenir les membres de la communauté, de rendre possible la mission universitaire. Le plaisir de faire équipe.

Le plaisir d'apprendre, d'enseigner et de travailler à l'Université Laval, il n'est pas garanti. Ce n'est pas dans le contrat. Chacune et chacun de nous doit faire l'effort de rendre plus agréable, plus inspirante et stimulante sa propre expérience, ainsi que celle de ses collègues ou de ses étudiants et étudiantes.

Le thème du «plaisir de se retrouver, d'apprendre, d'enseigner et de travailler à l'Université Laval» vous a peut-être surpris. Je vous invite à y réfléchir, à le mettre en contexte avec ce que nous avons vécu au cours des dernières années. Nous avons l'occasion de repenser notre «vivre-ensemble» et notre campus, notamment notre usage du numérique.

Le numérique a mis en évidence toutes sortes de situations, certaines plus intéressantes que d'autres. Il a aussi exigé de tous et toutes des efforts importants, du développement et de l'adaptation, sur le plan tant pédagogique qu'administratif. Quel usage voulons-nous en faire dans l'avenir?

Comment faire en sorte que le numérique nous permette plus de flexibilité et d'efficacité? Comment offrir des services répondant mieux aux besoins? Comment éviter que le numérique crée une plus grande distance entre les membres de la communauté, que ceux-ci ne reconnaissent plus notre université dans l'espace numérique? Le numérique est bien mal utilisé si, au bout du compte, les gens «décrochent», perdent le sens de leur engagement, la raison d'être de leur présence à l'Université Laval.

Le numérique permet de grandes choses, nous l'avons vu. Il a des effets transformatifs et irréversibles sur la société. À nous d'en faire un usage qui améliorera la réussite de nos étudiants et étudiantes, qui nous rapprochera des membres de notre communauté et de nos partenaires.

Le numérique génère des attentes qui pèsent souvent lourd sur nous toutes et tous. Qui n'a pas reçu un courriel à 22h00 demandant une réponse «le plus rapidement possible»? Un courriel qui, au bout du compte, nous fera passer une bien mauvaise nuit. Qui n'a pas reçu un courriel dit «urgent» un samedi après-midi, qui en fait n'est pas si urgent? Nous devons nous donner le droit à la déconnexion. C'est facile à dire, mais plus difficile à mettre en œuvre. Je vous invite à y réfléchir, à trouver une façon avec nos étudiants et étudiantes et avec nos collègues de respecter des besoins bien raisonnables de déconnexion.

Le numérique permet aussi le télétravail. Les technologies ont joué un rôle critique à l'Université pendant la pandémie. Alors, pourquoi ne pas permettre le télétravail à chacune et chacun, à sa guise, de la Floride ou du Québec? Pourquoi ne pas permettre le télétravail à toutes les personnes qui sont plus efficaces à la maison qu'au bureau? Après tout, la question est légitime: on a fonctionné à distance pendant la pandémie.

Le fait est qu'on en sait plus aujourd'hui sur les effets négatifs du télétravail. D'abord, le décrochage professionnel: cette érosion sournoise qui tranquillement nous éloigne du sens de notre travail, de sa contribution à la mission universitaire, qui éteint lentement la flamme de notre engagement, qui nous

amène à croire que notre travail est juste un travail, et que je ne suis qu'un «processeur» qui réalise un «processus».

Les effets de ce décrochage semblent plus importants en télétravail. Ils affectent le sentiment d'appartenance et de fierté de faire équipe et de réaliser de grandes choses. Force est de constater qu'il faut trouver le juste équilibre, la bonne formule. Je suis convaincue que nous y arriverons, en nous posant les bonnes questions, en choisissant les pratiques qui viseront une plus grande réussite de nos étudiants et étudiantes, la bonne conduite de nos recherches, ainsi que l'amélioration de notre bien-être.

La solution unique s'applique difficilement dans ce contexte. Certains besoins s'expriment sur le campus, alors que d'autres s'expriment facilement par le biais des services en ligne. Comme nous avons repris nos activités en présence, les équipes se rencontrent et travaillent en présence. Si offrir la comodalité aux collègues à distance semble en théorie la parfaite solution, nous en avons bien saisi certaines limites.

En parlant de comodalité, quelques réflexions sur l'évolution de nos programmes. Comment pouvons-nous mieux soutenir la réussite de nos étudiants et étudiantes, mieux construire et déployer nos programmes en misant sur la connaissance fine de nos experts et des technopédagogues? Devons-nous repenser nos zones d'influence et de concertation, pour mieux valoriser et encourager l'exercice de la collégialité, dans la perspective de la réussite de nos étudiants et étudiantes?

Les comités de programme doivent jouer un rôle central dans la transformation qui s'annonce à l'Université Laval. Ils sont des lieux privilégiés d'échanges et de concertation. Cette concertation du corps professoral avec les étudiants et étudiantes et les autres membres du personnel enseignant doit constituer le centre névralgique de l'évolution de nos programmes. Je me permets ici de penser que le «chacun pour soi» et l'angle des «préférences» ne nous seront pas d'une grande aide.

Je termine en faisant appel à vous tous et toutes, membres de la communauté universitaire, afin que vous participiez en grand nombre à la réflexion sur notre planification institutionnelle 2022-2027, qui sera lancée sous peu. Cet important exercice de concertation s'inscrit à un moment inédit de notre histoire et mérite d'être nourri de notre intelligence collective.

Il s'agit d'une formidable occasion de tracer ensemble l'avenir de notre université et de déterminer les gestes à poser pour répondre à six grands enjeux que j'ai présentés dans ma plateforme électorale et qui nous interpellent toutes et tous, soit:

- Bonifier notre offre en matière de formation tout au long de la vie;
- Accroître les interactions entre les savoirs, les sciences et la société;
- Repenser notre campus pour le rendre plus vibrant et mieux adapté aux nouvelles réalités;
- Innover pour offrir des services de proximité simplifiés et personnalisés;
- Enclencher la deuxième vitesse en développement durable;
- Assurer le bien-être de notre communauté.

Les membres de notre équipe de direction sont mobilisés. Nous voulons vous entendre. Agir ensemble nous permettra d'avoir encore plus d'impact.

Je vous souhaite une bonne rentrée universitaire et beaucoup de plaisir. Je vous remercie de faire partie de la grande communauté de l'Université Laval.